

Performance. Ce soir à 18h, le Merlan-scène nationale donne le coup d'envoi de sa saison au stade Vélodrome avec « Numéro 10 » de l'italo-suisse Massimo Furlan.

Capitaine abandonné

■ Séville, 1982. La France retient son souffle lors de la demi-finale de la Coupe du monde de football, qui oppose les tricolores à l'Allemagne. Un match à rebondissement, épique et tragique, qui voit les Bleus se faire éliminer lors de la séance des tirs au but. Ce soir, à 18h, le stade Vélodrome délaisse son OM chéri pour faire revivre cet événement intemporel.

Pour cela, le meneur de jeu se nomme Massimo Furlan, plasticien italo-suisse reconverti aux travaux scéniques. Seul sur le terrain, sans ballon ni coéquipier, il se glisse dans la peau de Michel Platini, dont il va refaire le match. Seul véritable rescapé, le sélectionneur de l'époque, Michel Hidalgo, qui le soutient depuis le banc de touche tout en revivant cette rencontre mythique. Le journaliste Didier Roustand assure, quant à lui, les commentaires que le public pourra entendre en direct sur Radio Grenouille

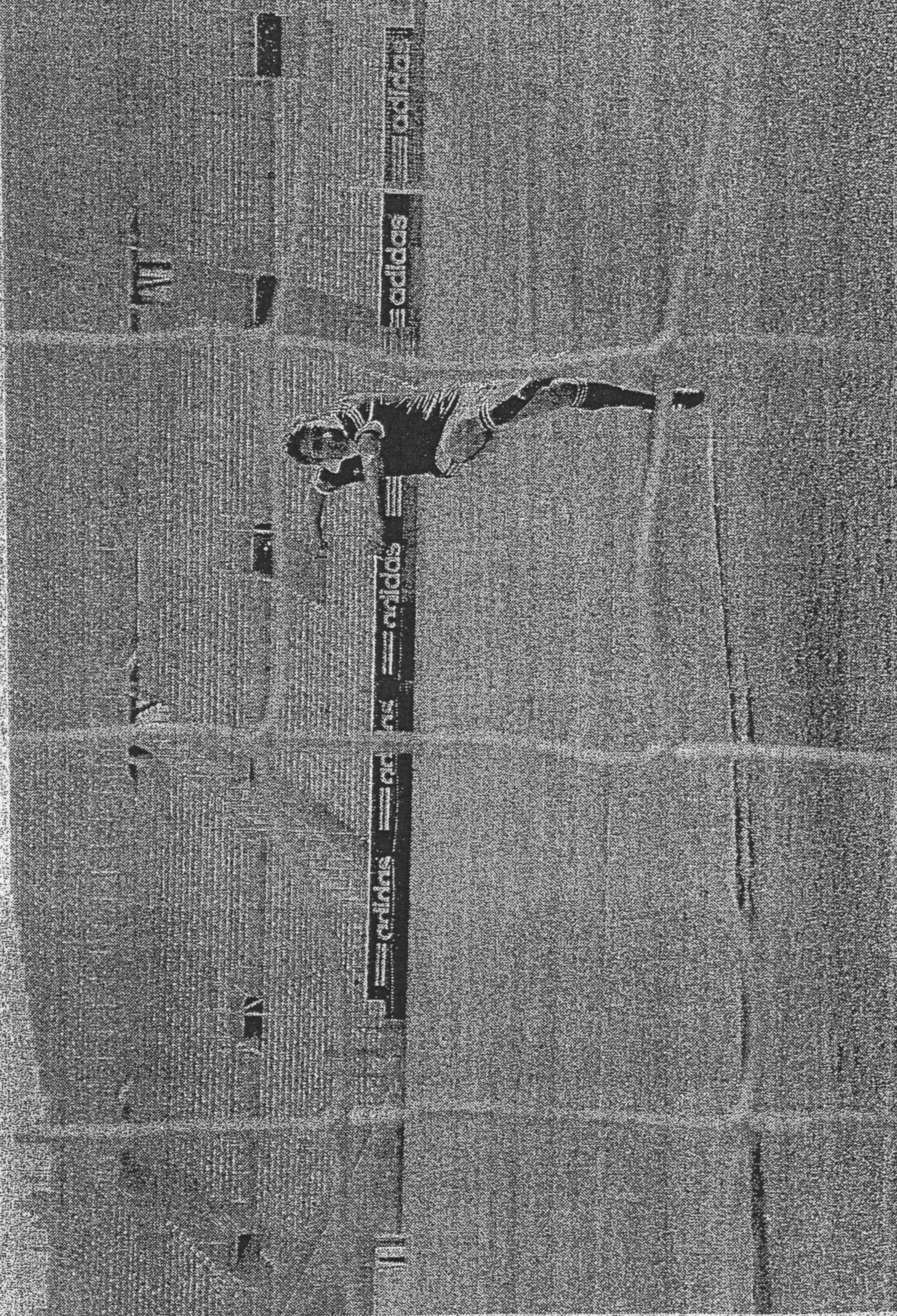
FRENT SACCOMANO

« On est en finale » ! A Lausanne, les gens se sont même mis à klaxonner en rentrant chez eux, comme lors des victoires de leur équipe.

Michel Hidalgo vous accompagne sur le banc de touche. Comment s'est passée cette rencontre. Et qu'a-t-il ressenti lors de votre prestation au Parc des Princes ?

Je l'ai rencontré grâce à Didier Roustand qui le connaît bien et qui m'a dit de l'appeler. C'était magnifique, c'est un homme extraordinaire, il m'a raconté ce fameux Mondial en détails et m'a coaché pendant le match. A la fin de la représentation, alors que j'étais épuisé et que la France était éliminée, il est venu me chercher sur le terrain, les larmes aux yeux.

Le projet est fédérateur, et s'adresse aussi bien aux gens de la culture qu'aux amoureux du foot.



(88.8) s'il se munit d'un poste de radio.

Un pari fou, audacieux, à la rencontre de la performance artistique et du domaine sportif, porté par le corps, une thématique chère à la scène nationale du Merlan qui, juste avant de rouvrir ses murs, s'offre un va-gabondage aussi intriguant qu'excitant, porté par un artiste atypique. Rencontre.

Massimo Furlan, comment est née cette idée un peu folle de Numéro 10 ?

En 2002, je me suis posé la question : comment faire un spectacle autour du football ? J'ai eu envie de parler d'un souvenir d'enfance très fort : moi, jouant au foot seul dans ma chambre, avec une petite balle, écoutant les commentaires des matchs à la radio italienne. Je m'imaginais tous les faits et gestes, et même si parfois le signal radio se perdait, je continuais quand même... Pour moi, le foot

Massimo Furlan, « un trip insensé »...

est lié à l'imaginaire, et, à 37 ans, après avoir gagné plusieurs coupes du monde fictives, il fallait que je mette un terme à cette « carrière ». J'ai donc changé ma chambre contre un stade, et j'ai pris un commentateur.

Mais pourquoi ce match-là et non pas, par exemple, la finale de 1998 ?

J'ai choisi le match de 1982 car ça relève du souvenir et de la mémoire, le sujet sur lequel je travaille, alors que la finale de 1998 est encore contemporaine. De plus, c'est un match mythique, dont tout le monde se souvient, car c'est une vraie tragédie.

Chaque spectateur a vécu cet événement à sa façon. Aujourd'hui, il n'y a que la victoire qui compte, alors que là, mal-

gré la défaite, cela reste l'un des plus beaux matchs de l'histoire.

En 2002, j'avais fait *Numéro 23* autour de la finale Italie-Allemagne. Mais pour *Numéro 10*, comme mon équipe ne joue pas, j'ai pu aborder le match en étant neutre... comme un Suisse !

(rires) Cependant, tous les Français me racontent comment ils ont vécu cette catastrophe, comment ils ont souffert. D'autant qu'il y a eu des occasions jusqu'à la dernière seconde, et que le match a été très mal arbitré : ça a rajouté de l'injustice.

Concrètement, une fois sur le terrain, comment procédez-vous pour retranscrire les mouvements de Platini ?

Je joue avec deux oreillettes, qui ont respectivement un com-

mentaire général et un autre plus axé sur Platini. Mon travail est surtout de les mémoriser et de re-vitualiser le jeu, surtout que sur un terrain, on n'a aucune notion du temps.

C'est difficile d'être seul sur un terrain ? Les gens vous soutiennent ?

C'est horrible... C'est affreux... (rires) C'est très intense, et physiquement, c'est énorme. J'ai même un masseur ! Au départ le projet semble fou mais, 5 minutes avant de rentrer sur le terrain, je commence à stresser, puis ça devient un trip insensé. Le public joue également leur rôle : par exemple au début, quand je suis face à eux pour les hymnes, ils chantonnent la Marseillaise avec la main sur le cœur et lorsque le score est de 3 à 1 pour la France ils crient

▲ *Numéro 10, de Massimo Furlan, dans le cadre des vagabondages du Merlan-scène nationale, avec Massimo Furlan et Michel Hidalgo.*

▲ *commentaires Didier Roustand, ce soir à 18h au stade Velodrome, tribune Jean-Bouin, 3, bd Michelet, 8. Tarif unique 3 euros 04.91.11.19.20 merlan.org.*

▲ *Commentaires en direct sur Radio Grenoble 88.8. Les spectateurs doivent se munir de leur poste pour les écouter.*